

Marie, Simon, Carole et les autres

Pierre Lavoie

Number 79, 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27071ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lavoie, P. (1996). Review of [Marie, Simon, Carole et les autres]. *Jeu*, (79), 105–107.

Coup de cœur

Pierre Lavoie



Dessin : Jean-Pierre Langlais.

Marie, Simon, Carole et les autres

Marie Quat'poches, Simon Labrosse, Carole Fréchette... Ce pourrait être le début d'une joyeuse comptine, entremêlant les noms de ceux qui la chantent avec ceux de la chanson, mais nous sommes plutôt au théâtre, dans cet univers étrange créé par les entrelacs de la fiction et de la réalité.

Si Marie, qui n'a d'autre identité que son prénom et d'autre vie que ses quatre morts, si Simon Labrosse, qui n'a que sept jours pour exister, ne sont que des personnages de théâtre, Carole Fréchette, elle, existe bel et bien, et comme auteure dramatique de surcroît, mais elle reste ignorée de nos scènes institutionnelles.

Étrange paradoxe pour la récipiendaire du prix du Gouverneur général du Canada – Théâtre, 1995, pour une auteure qui, après avoir obtenu son diplôme en interprétation de l'École nationale de théâtre du Canada au début des années soixante-dix, a fait partie du Théâtre des Cuisines pendant huit ans, a créé le Festival québécois de théâtre universitaire, a été membre du comité de rédaction des Cahiers de théâtre *Jeu* et agente au Service du théâtre du Conseil des Arts du Canada et, surtout, a écrit deux pièces en collectif et quatre pièces en solo : *Baby Blues*, publiée en 1989 et créée au Théâtre d'Aujourd'hui en 1991 ; *les Quatre Morts de Marie*, créée par une troupe amateur en 1994, à Louvain-la-Neuve, en Belgique, et publiée en 1995 ; *les Sept Jours de Simon Labrosse – Si la vie vous intéresse !*, présentée en lecture publique par le CEAD en 1995 ; et *la Peau d'Élisa*, sa toute dernière œuvre.

Pourquoi parler de son œuvre maintenant, dans cette chronique ? Parce qu'elle mérite d'être davantage connue, parce qu'elle devrait être créée sur nos scènes et parce que

J'ai eu un coup de cœur pour ses pièces à chacune des lectures publiques auxquelles j'ai assisté, à celle des *Quatre Morts de Marie* en 1991 et à celle des *Sept Jours de Simon Labrosse*... en 1995, convaincu que ces deux œuvres seraient rapidement portées à la scène d'un de nos théâtres (le Théâtre de Quat'Sous, le Théâtre d'Aujourd'hui, le Théâtre de la Manufacture, le Théâtre de la Bordée, l'Espace GO, le Théâtre de la Ville, le Périscope, qui ont tous une vocation particulière pour la création québécoise). Étrange silence, alors que *les Quatre Morts de Marie* furent présentées en Belgique et en Roumanie, que *les Sept Jours de Simon Labrosse*... seront bientôt créés en anglais à Toronto.

Pourquoi ? Parce que ces personnages nous ressemblent trop, qu'ils parlent comme nous, utilisent les mêmes expressions, les mêmes références, partagent notre quotidien, parce que ces textes parlent de la défaite, de l'impossibilité d'aimer, de réaliser ses rêves, de changer le monde, d'abolir la douleur et la souffrance, parce qu'ils mettent en scène le temps qui fuit inexorablement, parce qu'ils parlent avant tout de la mort ?

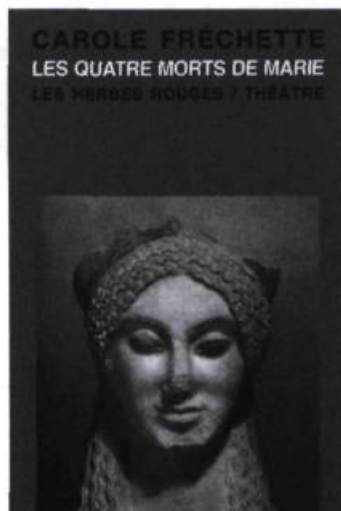
Oui, ces deux pièces parlent de tout cela avec finesse, sensibilité, humour, beaucoup d'humour même, de rire et de joie, aussi avec infiniment de tendresse pour ces personnages condamnés au mal de vivre.

« Je vous salue Marie »

Dans *les Quatre Morts de Marie*¹, pièce en quatre tableaux et un prologue, la première réplique est la suivante : « Je m'appelle Marie, je vais mourir devant vous. » Le ton est donné, mais ce sera non seulement une mort allusive, onirique, mais aussi quatre morts correspondant aux quatre âges de la vie de Marie, celui de l'enfant, de la jeune femme, de la « femme, qui a l'air jeune » et celui de la femme entre toutes les femmes, qui n'a plus d'âge, éternelle.

Le premier tableau, celui de l'enfance, est le plus développé (quarante pages comparativement à vingt, trente-deux et six pour les tableaux consécutifs), le plus troublant, le plus achevé à mon sens, d'une beauté et d'une tristesse sans nom, proche de la perfection. Tout y est : la vie, l'amour, les grandes questions métaphysiques, la mort surtout : de la mère, du père, des rêves, des désirs, des illusions, de l'innocence, de l'enfance. Une suite de courtes scènes habilement liées, dans lesquelles le temps conduit Marie à sa seconde mort, celle de la conscience et de la révolte, écartelée entre la nécessité de crier et le besoin d'aimer.

Dans le troisième tableau, le temps, toujours, superpose le passé et le présent, fait resurgir les visages d'autrefois, sous d'autres traits. Mais la fête organisée par Marie, pour célébrer l'amitié et l'amour, n'aura pas lieu, ne se déroulera pas comme elle l'aurait souhaité. Les petits œufs de poissons tropicaux, les petits nids d'oiseaux, les cœurs de petits mammifères menacés redeviendront ce qu'ils n'ont jamais cessé



1. Carole Fréchette, *les Quatre Morts de Marie*, Montréal, les Herbes rouges, coll. « Théâtre », n° 16, 1995, 116 p.

d'être : des petits pois, des biscuits au chocolat et des cerises. « La vérité, c'est aussi qu'on vieillit, qu'on est triste, qu'on sait plus qui on est. » La vie a rattrapé la mort, le terroriste aux nobles idéaux s'est reconverti dans l'alimentation, l'amour n'est qu'étreinte et remède contre le mal de dents. La vie n'est qu'« un petit os ».

« Tout finit par passer. »

Sous les apparences d'une écriture simple, dénuée d'ostentation, banale presque, tout est parfaitement structuré. Il s'agit bien d'une véritable écriture scénique, complexe sous ses allures anodines, quotidiennes.

« Si la vie vous intéresse »

De facture apparemment moins complexe que la pièce précédente (le temps ne joue plus que sur une durée de sept jours – à moins qu'il ne s'agisse du temps de la Création...) –, *les Sept Jours de Simon Labrosse – Si la vie vous intéresse !* n'en proposent pas moins une théâtralité à trois niveaux : celle de Simon, jeune chômeur réduit à offrir sa vie aux spectateurs, qui manipule les ficelles de la représentation ; celle de la première petite scène, fermée par un petit rideau, qui reconstitue l'appartement de Simon ; celle de la deuxième petite scène, également fermée par un petit rideau, où Simon et ses amis Nathalie et Léo « mettront en œuvre » les sept idées qui devraient permettre à Simon de dénicher un emploi.

Avec un humour constant, de plus en plus grinçant, Simon vivra devant les spectateurs, interrompu par les aléas de cette représentation à trois temps, les sept jours où il sera tour à tour cascadeur émotif, spectateur personnel, finisseur de phrases, flatteur d'ego, alléger de conscience, amoureux à distance et remplisseur de vide.

Sans s'appesantir le moindrement sur les malheurs de Simon et de ses semblables, l'auteure fait mouche grâce à un humour caustique, mâtiné d'un brin de cynisme, grâce aussi à une invention constante pour créer des situations cocasses et pour les transformer en scènes burlesques, quasi réalistes, qui illustrent « le fossé qui sépare le drame d'un individu des enjeux sociaux² ».

Carole Fréchette est non seulement une femme de théâtre aguerrie mais aussi une auteure en pleine maîtrise de ses moyens et en étroite symbiose avec ses personnages et la réalité ambiante. Elle manie l'humour et la critique sociale avec brio et mordant, tout en étant capable de faire remonter à la surface la part du rêve et du passé enfouis en elle, de se colleter avec ses peurs et ses démons, son trop-plein de tendresse et de sensualité.

À défaut, pour le moment, de pouvoir rencontrer ses personnages sur une scène, la lecture des *Quatre Morts de Marie* vous permettra de mieux connaître l'héroïne de Carole Fréchette, car même si on dit de Marie que « c'était une femme étrange, une femme qui voulait mourir » (p. 115), elle est bien vivante. ♦

2. Carole Fréchette, « Parmi les milliards de mots », *Jeu* 78, 1996.1, p. 10.